

En 1638, la reine Anne d'Autriche, qui allait donner le jour au futur Louis XIV, reçut une pièce de vers « sur le sujet de sa grossesse », dont l'auteur était une toute jeune fille, Jacqueline Pascal, troisième et dernier enfant du Président Etienne Pascal.

Le poème fut suivi d'un second « sur le mouvement que la reine a senti de son enfant ». Bien qu'ils fussent un peu malhabiles, les vers touchèrent le cœur de la reine Anne qui se fit présenter la fillette.

A l'époque, le Président Pascal, compromis malencontreusement dans l'affaire dite des Rentiers de l'Hôtel de Ville, se trouvait en disgrâce. Il avait du quitter ses enfants alors que Jacqueline venait d'être touchée par la petite vérole. La mère de famille était morte. Ce fut la fille aînée, Gilberte, qui veilla sur la fillette et son frère Blaise âgé de quinze ans.

Sur ces entrefaites, Gilberte reçut une singulière demande provenant du cardinal de Richelieu ; celui-ci ayant émis le vœu d'assister à une représentation théâtrale donnée par des enfants et ayant oui parler des talents de Jacqueline, pria la sœur aînée de l'autoriser à être de la distribution. Gilberte refusa d'abord, puis se laissa persuader, espérant trouver l'occasion de demander la grâce de son père.

*L'Amour tyrannique* de Scudéry fut donc jouer au grand plaisir du cardinal, qui fit venir la jeune actrice pour la féliciter et l'écouta réciter un petit poème de sa composition en faveur du Président Pascal, son père :

« Je suis bien aise de le rendre à une si aimable famille » répondit le cardinal.

En février suivant, il reçut à Rueil, le Président Pascal accompagné de ses trois enfants et voulut bien lui dire qu'il ferait d'eux « un jour quelque chose de grand ». Quand à Blaise, malgré son jeune âge, faisait figure de savant. Il connut à Rouen ce que l'on a appelé la première conversion ; il n'eut aucune peine à entraîner sa sœur Jacqueline dans une pratique très exacte et austère.